

Julienne SALVAT  
Jeux lémuriens



Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

ISBN: 978-2-35554-199-5  
EAN: 9782355541995

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: janvier 2012

**Copyrights:**

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur



Julienne SALVAT  
**Jeux lémuriens**

**Lettres  
Terres**

Le chasseur abstrait éditeur





© Valérie Constantin





*Julienne Salvat...*

*Une poésie de luxuriance et de blessure d'île noire.*

Avec la magnificence d'un verbe prolixe usant à étonner de termes typiques de paradis prodigues (Caraïbe, Réunion, autres Belles Exotiques), les poèmes de Julienne Salvat nous plongent au cœur d'un monde d'encore souffrances où la blessure de l'esclavage : « condamnés, roués vifs, éventrés, guillotiné, Kafres, Marrons... » est toujours sous-jacente.

L'évocation jusqu'à l'incantation de l'opulente nature d'Outre toutes ces Mers, si elle nous émerveille par la richesse d'une langue puissante mais maîtrisée, reste incapable de consoler le souvenir de cette mémoire noire. « L'envers du poème » y garde « une lumière détresse » que ne cessent de raviver des « pensées en eau farouche ».

« Vigie à l'écoute », profondément humaine, Julienne Salvat nous entraîne dans ses « visions voyageuses », couleurs, fragrances, deuils et croyances — exils — avec « une plume qui voudrait crier vengeance » mais dont la violence veut se suffire du « rap des sauvageons » et dont, en fin de compte, « les nuits blanches déposent au creux du ventre, colombes en attente ».

Poésie de souvenance, la magie des mots veut s'appliquer à édifier un « monument natal » à ce qui fut, mais dans un enchantement nostalgique où l'espace — si étroit soit-il — est sauvegardé pour que triomphent l'apaisement, le rêve d'un retour d'avenir « vers des nourritures nouvelles ».

Julienne Salvat, une belle grande voix poétique qui humanise profondément la richesse de cette réminiscence d'un vécu collectif encore à vif.

**Françoise Coulmin**



*Le chant des sirènes est profondément humain,  
c'est pourquoi il est monstrueux.*



*La mer*

elle contrefait mes illusions éparses  
me jette aux yeux  
la poudre bleue  
de cargaisons amères  
dont nul flot pour moi n'affréta le tonnage.

La mer  
atlantique matrone chenue  
de moi  
elle accouche immémoriale  
sans ciseaux.

La mer  
bateleuse  
de faux gemmes de phares  
elle brasille  
sous ses falbalas couve  
de ses bas-fonds la risée carnassière :

cimetières en quarantaine  
mes armements triangulaires

ossuaires à la dérive  
mes horreurs lessivées mes haines

entre deux eaux  
charnier de mes rafiots  
mes désastres et mes galères

y tiennent conclave en bonne intelligence  
poissons menteurs  
poulpes chamarrés  
tueuses de légende.

La mer  
la fée enlaidie qui fait la lady  
ou lève la bienséance.

La mer  
de parole en bouche légère  
sans charge de promesse ou de fidélité  
elle couve sentences  
elle énonce silences.

La mer  
par calme blanc ou pot au noir  
j'irai  
de nuit  
à la rencontre des sirènes  
dans sa voix haut perchée.

La mer  
j'attendrai l'envol de ses belles vocératrices  
dont le chant  
écholalie de mes espoirs  
de mes affaissements  
par neumes et roulades  
canonise la geste de mes aïeux profonds.

Et puis la mer  
sans escorte je m'abîmerai  
dans l'hinterland de ses mornes  
ballants  
pour y suivre la trace qui me mènera  
jusqu'à l'île essentielle...

**Poème**

ondoyant végétal et corolles offertes  
souffle aujourd'hui sève demain  
puisse ton arbre de vie de jouissance trempé  
longtemps encore me dédier tes fruits à mordre  
afin que vivent les racines.

L'envers du poème cache une lumière détresse.  
Poésie c'est chaîne de montagnes à gravir  
merveille aussi planète et turpitude.  
Impossible vavangue ? Interdit le marronnage ?

Au jardin des plantes  
vague un généalogiste  
au jardin des plaintes va  
un planteur un peu fou qui extravague au vent  
un poète un peu fou qui nous parle de miel  
un pote illuminé qui du malheur ne fait pas dentelle  
feuillette un cahier de dolentes romances  
— le dévorera-t-il ?  
lui mangeur de feu qui ne suit pas qui lui ressemble :

*Les mélodies s'en vont les mélodies s'en viennent  
en longueur de temps et les amours languides  
passé décomposé indicatif absent.  
Où donc s'en est allée toute joie de vivre ?  
Par quel chemin de glace par quelle voie de givre ?*



*Par quel chemin détour s'en est allée glacée  
par quelle voie déclinée  
toute joie de vivre s'en est-elle allée ?*

*Savoir ivroire désir de cire magie rougie  
jalousie transie colère vétiver chamade grenade  
midi sanglant midi cinglant  
monde captif dans ses enfers.*

Heureuses les mains qui cueillent le poème cri !  
Heureuses les mains qui moissonnent le poème  
faisant plus douce en patience la mort !  
Heureux le veilleur attentif au ahan gémi  
d'une contrée perdue  
sa plainte cauri sa pulsation tambour  
la fragrance cora de sa vague et ses sables !

## *ET QUE DEMEURE LE POÈME*

Je resterai négresse de houe de pioche  
à tout dire à tout faire  
toujours déchiffrerai les étoiles complices  
le chant de la lune témoin du forfait  
la psalette des sphères la voix du soleil  
tous coupables d'y avoir prêté main forte.

Et que demeure le poème

*Orphée négresse elle distraite  
amante désormais glaciale  
frôle sans la voir une ombre  
jadis vers elle en partance  
charge de rêves pantelante  
haut le cœur dilacéré  
par le désir désaffecté  
non-sens vide plus bas que ciel...*

Et que demeure le poème

Émergeant des sources de l'œcumène  
et du temps d'avant les stigmates  
en gratitude nous côtoient esprits akambous  
gardiens tenus à un très vieux secret  
veillent sur nous loas pensifs allant sans dire

quand de nos catolis et calebasses déborde  
le suc offert de raison mûre  
de nos vertes folies  
de rouge vent nouveau.

Et que demeure le poème

[...]



## Table des matières

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| <i>Préface de Françoise Coulmin</i>  | 7  |
| La mer                               | 11 |
| Poème                                | 14 |
| Et que demeure le poème              | 16 |
| Cœur...                              | 18 |
| Pour tout opium                      | 19 |
| Litanie missel et poivre             | 21 |
| Le vent chaud souffle encore         | 24 |
| Fantaisie baudelairienne             | 26 |
| Carib blues                          | 28 |
| Nuit verte                           | 30 |
| Vision                               | 31 |
| Que dire rouge                       | 32 |
| On vous écrira                       | 34 |
| Apocalypse après Midi                | 36 |
| Ont beau faire...                    | 38 |
| Lyrique dans le fait-noir            | 40 |
| Il y a des rêves qui ne plaisent pas | 41 |
| Solo                                 | 43 |
| Visage                               | 44 |
| Songerie                             | 45 |
| About Eve                            | 46 |
| Hivers                               | 48 |
| Magie pour Cervara di Roma           | 50 |
| Chant mêlé                           | 54 |



*du même auteur :*

Poésie :

- **Tessons enflammés** – UDIR Réunion - 1993
- **Chants de veille** – UDIR Réunion - 1998
- **Fractiles** – UDIR Réunion - 2001
- **Feuillesonge** – Edition Le Carbet (Paris) – avec le concours du CNL - 2006

Fiction :

- **La lettre d'Avignon** – *Ibis rouge (Guyane)* - 2000
- **Camille, récits d'hier et d'aujourd'hui** – *Ibis rouge (Guyane)* - 2007

Travaux de publications et recherche :

- **Poèmes d'Elles** – *recueil collectif conçu et préfacé par Julienne Salvat* – UDIR Réunion - 1997
- **Une chasse aux nègres marrons (1845) : nouvelles de Théodore Pavie, écrivain voyageur du XIX<sup>ème</sup> siècle** – *analysées et préfacées par Julienne Salvat* – UDIR Réunion - 1996

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer : janvier 2012

ISBN : 978-2-35554-199-5  
EAN : 9782355541995

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal : janvier 2012





Avec la magnificence d'un verbe prolix usant à étonner de termes typiques de paradis prodigieux (Caraïbe, Réunion, autres Belles Exotiques), les poèmes de Julienne Salvat nous plongent au cœur d'un monde d'encore souffrances où la blessure de l'esclavage: «condamnés, roués vifs, éventrés, guillotins, Kafres, Marrons...» est toujours sous-jacente.

L'évocation jusqu'à l'incantation de l'opulente nature d'Outre toutes ces Mers, si elle nous émerveille par la richesse d'une langue puissante mais maîtrisée, reste incapable de consoler le souvenir de cette mémoire noire. «L'envers du poème» y garde «une lumière détresse» que ne cessent de raviver des «pensées en eau farouche».

...

Julienne Salvat, une belle grande voix poétique qui humanise profondément la richesse de cette réminiscence d'un vécu collectif encore à vif.

**Françoise Coulmin**

---

Prix: 15 €



Image de couverture: © Valérie Constantin

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)